

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 1

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Parmi les souffrances et dans les approches de la mort, s'épure comme le feu l'âme chrétienne.
Pascal

C'est un chrétien qui énonce cette pensée. Certitude? Espérance? On n'aura jamais fini d'évoquer la mort, fait inéluctable de la vie. Où il y a commencement il y a fin. La mort, c'est la seule justice ici-bas, prétend la sagesse populaire. A laquelle personne n'échappe. Richesses, intelligence, soins appropriés n'ont aucun pouvoir. Cerceils rutilants, pierres tombales marmoréennes, suites considérables, discours louangeurs n'y changent rien. Inhumation ou incinération? L'issue reste modeste, à enlever la moindre parcelle de vanité.

Avant tout cela surgissent souvent les souffrances, physiques et morales. Et l'on dit: «Je ne crains pas la mort, mais en redoute les douleurs préliminaires.» Ne minimisons pas la mort. Écoutons cette admirable chrétienne valaisanne, Marie Métrailler (Le poudre de sourire): «Quand je suis fatiguée, la mort me fait peur... je vois cette dissolution du corps. Je n'aime pas la pensée d'être enterrée dans un cimetière.» (Je viens de passer sur sa tombe à Evolène.) Elle y est pourtant! Oui, la mort pose problème. J'écris ce texte au temps de la Toussaint, sachant qu'il paraîtra pour l'An nouveau. Dans les deux cas, l'idée de la mort et du temps qui s'écoule sont mis en exergue. Est-il vrai alors que l'âme chrétienne s'épure par la mort proche ou la souffrance vécue? Je ne suis pas sûr qu'un non-croyant puisse adhérer à cette affirmation. D'où la tentation de «délivrance» artificielle pour échapper à l'«épuration» chrétienne. Aumônier d'un homme médicalisé depuis quinze ans, y ayant vu mourir plusieurs paroissiens, sans compter les membres de ma famille, j'ai cueilli la sérénité de départs lumineux et gardé la lumière de visages paisibles. En revanche, me poursuit le souvenir crispé de pauvres suicidés. Qu'à travers la souffrance assumée, on puisse se préparer mieux à la sérénité de la fin, je suis sûr que c'est possible... mais uniquement fort de sa pauvre foi, soutenu par sa fragile espérance, entouré surtout de l'amour divin et humain (famille, médecine, accompagne-

ment). On ne doit pas souffrir et mourir en solitaire. Une année vient de s'achever, quels départs douloureux vécus? Et dans quelles conditions? Une nouvelle s'annonce: quelles douleurs ou morts proches? Quoi qu'il en soit, heureux celui ou celle, qui devant le temps qui s'écoule ou les échéances qui s'avancent, demeure dans sa foi au Christ, qui ne cessera de l'encourager, malgré longueur ou brièveté de la route, dureté ou bonheur du chemin: «Ne crains point, crois seulement.»
J. R. L.

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

P.S. Merci à M^{me} S. C., Lausanne pour sa sympathique lettre, où elle défend avec cœur, sans me convaincre, la liberté d'aider activement à la mort d'un grand malade. Ca non! Mais pas d'acharnement thérapeutique surtout!

QUI NE RISQUE RIEN N'A RIEN

Suite aux événements qui ont bouleversé la face du monde ces dernières années, l'effondrement du communisme, crise économique mondiale, etc...) nous sommes peut-être en train de faire une certaine prise de conscience chez nous en Occident. Nous découvrons que nous appartenons à une civilisation «bourgeoise» et que celle-ci nous joue des tours. Dire «bourgeoise», ce n'est pas nécessairement penser à l'argent, mais à un type d'homme que l'on retrouve autant chez des gens peu fortunés que chez ceux qui sont financièrement à l'aise.

Il s'agit d'une forme de mentalité qui n'est pas d'aujourd'hui, mais qui s'est forgée au cours de plusieurs siècles. Et cette mentalité a pour caractéristique de tout ramener au contrat de commerce, à la réalité marchande. Et cela est vrai tant dans le domaine des affaires que dans celui du plaisir.

Pour résumer ce trait de notre civilisation, je le décrirais ainsi: on accepte de donner un petit bout de soi pour un petit bout de temps, mais jamais tout soi pour tout le temps. Un tel don est facilement considéré par nos contemporains comme un esclavage.

Quand j'affirme que cette tendance n'est pas nouvelle, c'est en me souvenant que les premiers actes de la Révolution française et bourgeoise de 1789 ont été d'abolir comme immoral le don de soi pour la

vie. On a donc interdit les vœux de religion et institué le divorce, dans une logique significative.

Pas étonnant dans ces conditions que le nombre d'échecs dans les vies de couples soit très important! Pas étonnant non plus qu'il soit devenu difficile de trouver des hommes et des femmes qui acceptent de prendre le risque d'une vie toute donnée à l'annonce de la Bonne Nouvelle, que ce soit dans la vie religieuse ou le sacerdoce.

Pourtant, on sent bien que de nombreux jeunes apprécient le témoignage de ceux qui osent encore relever de tels défis et prendre des risques, en comptant il est vrai sur la force de quelqu'un d'autre: leur Créateur et Sauveur.

J'en veux pour preuve un récent sondage mis sur pied en France pour connaître les personnalités les plus admirées: c'est l'abbé Pierre qui vient en tête, devant le commandant Cousteau!

J.-P. de S.